



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LIM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

LILIENTHAL, (Michel) né à Liebstadt en Prusse l'an 1686, s'établit à Konisberg, où il fut pasteur & professeur jusqu'à sa mort, arrivée en 1750. On a de lui : I. *Acta Borussiae ecclesiastica, civilia, litteraria*, 3 vol. II. Plusieurs bonnes *Dissertations* académiques. III. *Selecta Historica & Litteraria*, 2 vol. in-12. IV. *De Machiavellismo litterario*. Cet ouvrage roule sur les petites ruses dont les gens-de-lettres se servent pour se faire un nom : ruses auxquelles presque tous les grands hommes de nos jours doivent leur célébrité. V. *Annotationes in Struvii Introductionem ad notitiam rei litterariae*, Leipzig, 1729, in-8°. Ces écrits sont pleins de savantes recherches.

LILIO, voyez GRÉGOIRE XIII.

LILLY, (Guillaume) astrologue Anglois, dont on a *Merlinus Anglicus junior*, en Anglois, Londres, 1655, in-4°, & plusieurs autres ouvrages. Il étoit très-lié avec Ashmole, qui en fait mention dans le *Journal de sa Vie*. Leurs goûts & quelquefois l'état de leurs têtes étoient les mêmes. Il mourut en 1681.

LILLY, (Guillaume) natif d'Odeham dans le Hampshire, voyagea dans la Terre-Sainte, dans l'Italie, & fut le premier maître de l'école de S. Paul de Londres, fondée par Colles. On a de lui des *Poésies*, & une *Grammaire Latine*, Oxford, 1673, in-8°. Il mourut en 1522.

LIMBORCH, (Philippe de) théologien remontrant, né à Amsterdam en 1633, d'une bonne famille, fut ministre à

Gouda en 1657, puis à Amsterdam en 1667. Il obtint la même année en cette ville la chaire de théologie, qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1712, à 79 ans. Il étoit grand partisan de la tolérance ; & avec cela il a rempli ses écrits du fiel le plus amer contre l'Eglise Catholique. Jean le Clerc en fait un grand éloge, mais le socinianisme, qui réunissoit les deux auteurs par l'attachement aux mêmes opinions, rend cet éloge fort suspect. On a de lui plusieurs ouvrages estimés des Protestans. Les principaux sont : I. *Amica collatio de veritate Religionis Christianae, cum erudito Judaeo*, in-12 ; l'édition de Goude, in-4°, 1687, n'est pas commune. On en a fait une à Bâle, in-8°, 1740. Le Juif avec lequel Limborch eut cette conférence, est Isaac Orobio de Séville, qui savoit ergoter & nullement distinguer le vrai du faux. Il n'étoit pas difficile à Limborch de repousser les foibles traits de cet adversaire ; mais il l'auroit fait avec plus d'avantage en accordant moins à son Juif & en omettant les digressions qu'il fait contre les Catholiques, qui sont croire qu'il avoit plus d'envie de déclamer contre eux que de triompher de son antagoniste. Asservi lui-même aux erreurs de Calvin & de Socin, il ne pouvoit réfuter celles des Juifs avec cette raison vigoureuse & conséquente, qui n'appartient qu'à ceux qui embrassent la vérité toute entière. II. *Un Corps complet de Théologie*, 1715, Amsterdam, in-fol., selon les opinions & la doctrine des Remontrants. L'auteur y rejette

toutes sortes de traditions ; mais lorsqu'il s'agit de discerner les livres canoniques d'avec les apocryphes, il a recours à la tradition de l'Eglise, sans se mettre en peine d'une contradiction si manifeste. III. *Historia Inquisitionis*, Amsterdam, 1692, in-fol. On ne doit point s'attendre d'avoir une histoire bien exacte de ce tribunal par un Protestant. M. le Clerc & le P. Nicéron disent qu'il l'a tirée des *Ouvrages mêmes des Inquisiteurs* ; mais Limborch, dans la liste qu'il donne des écrivains dont il s'est servi, y place Fra-Paolo, Protestant déguisé sous le froc, Dellon, auteur de la *Relation de l'inquisition de Goa*, qui est également Protestant, &c. D'ailleurs Limborch n'a pris dans les écrits des inquisiteurs que ce qu'il a voulu, & combien de fois n'a-t-il pas tronqué les passages ? Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à faire attention à la manière de citer ; souvent ce ne sont que de petits lambeaux, des dernières phrases. C'est dans cet ouvrage, dans l'*Abrégé* qu'en a fait l'abbé Marfollier, dans madame d'Aunoy, dans les *Délices d'Espagne*, dans l'*Histoire générale* de Voltaire &c., que l'on puise l'idée fautive que l'on se forme de l'inquisition : les amateurs du vrai qui voudront s'en former une plus juste, doivent consulter M. l'abbé de Vayrac, qui a écrit sur cette matière un homme judicieux, exact & très-instruit (*Etat présent de l'Espagne*, édition d'Amsterdam, 1719, tom. 2, pag. 381). Une observation qu'il ne faut point omettre, c'est que les nations

qui ont le plus déclamé contre l'inquisition, ont exercé envers les Catholiques des atrocités que les inquisiteurs n'ont jamais imaginées contre les hérétiques & les apostats. « Les Anglois, » dit un des grands adversaires » de l'inquisition, ont été plus » superstitieux, & sont encore » plus intolérans que les *Papistes* ; eux qui décrient avec » tant de chaleur l'inquisition, » en ont surpassé, par des loix » réfléchies, la barbarie & » l'iniquité... L'inquisition, » même dans ses cruautés, suppose des formes : elle admet » des différences, tant dans les » délits que dans les peines ; » ce qu'elle punit, c'est moins » le malheur d'avoir été engagé dans un culte erroné, » que l'obstination à y persister ; les premières chutes ne » sont châtiées que par des pénitences ecclésiastiques ; elle » n'appelle le bras séculier & les supplices que contre les relaps ; ses principes sont de ménager le sang des hommes, en corrigeant leurs méprises ; ce que les passions de ses ministres y ont ajouté de défec-tueux dans la pratique, n'est pas dans l'esprit de son institution. — En Angleterre, la proscription du *papisme*, la peine de mort prononcée contre ses ministres, ne sont susceptibles ni de modification, ni d'adoucissement ; il suffit qu'un prêtre catholique soit convaincu d'avoir exercé quelque-une de ses fonctions, pour être dévoué & envoyé au gibet. Cette législation est atroce ; nos *Chapelains* sont les maîtres sans doute de ne pas venir dire la Messe à

» Londres, mais la loi qui at-
 » tache un supplice ignomi-
 » nieux à un délit de cette na-
 » ture, est une loi plus qu'inqui-
 » sitoriale; il sied mal à ceux
 » dont la Religion présente des
 » potences pour prix d'un zèle
 » indiscret, de trouver à re-
 » dire aux *carochas* & aux *san-*
 » *benito* des *Auto-da-fé* ». On
 peut consulter encore un petit
 ouvrage imprimé en 1782 à
 Liege, sous le nom de Rouen,
 intitulé : *Eclaircissement sur la*
Tolérance (voyez ISABELLE DE
 CASTILLE, LUCIUS III, NICO-
 LAS EYMERICH, TORQUE-
 MADA, VAYRAC). On a encore
 de Limborch des *Sermons*. Le
 P. Nicéron dit qu'ils sont *mé-*
thodiques, solides & édifiants :
 jugement qui ne fait guere hon-
 neur à ce critique. Le Clerc lui-
 même en parle moins favorable-
 ment; il dit que les *Sermons*
 de Limborch étoient peu tra-
 vaillés & qu'il y paroïsoit peu
 d'éloquence. Limborch a aussi
 procuré la plupart des éditions
 des ouvrages du fameux Episco-
 pius, son grand-oncle maternel,
 des écrits duquel il avoit hérité.

LIMBOURG, (Robert de)
 docteur en médecine, membre
 de l'académie de Bruxelles,
 mort à Theux, bourg dans le
 pays de Liege, le 20 février
 1792. Né dans le même bourg,
 le 1 décembre 1731, d'une fa-
 mille, qui depuis près de trois
 siècles a produit plusieurs mé-
 decins très-versés dans leur
 profession, il se fit de l'étude
 un plaisir plutôt qu'une occupa-
 tion, & s'arrêta particulière-
 ment sur l'histoire naturelle.
 Etant sur le point de partir pour
 Montpellier, pour y faire ses
 études en médecine, il publia

une Dissertation sur ce sujet :
Quelle est l'influence de l'Air sur
les Végétaux, que l'académie
 des belles-lettres, sciences &
 arts de Bourdeaux, avoit pro-
 posé pour la seconde fois; &
 l'an 1757 il remporta le prix.
 Après avoir demeuré quelque
 tems à Montpellier, il fut reçu
 docteur en médecine, le 12
 août 1760. Associé en 1773 à
 l'académie impériale & royale
 des sciences & belles-lettres de
 Bruxelles, il composa diverses
 Dissertations, qui ont été in-
 sérées dans les *Mémoires* de
 cette compagnie; une autre où
 il proposoit des vues sur l'hydrau-
 lique, a été présentée à l'aca-
 démie des sciences de Paris,
 qui en fit une mention hono-
 rable, en invitant l'auteur à la
 perfectionner ultérieurement. Il
 avoit rassemblé un cabinet d'his-
 toire naturelle, qui sans être
 vaste, ni en apparence fort pré-
 cieux, contenoit des objets re-
 marquables & propres à fixer
 l'œil d'un observateur.

LIMIERS, (Henri-Philippe
 de) docteur en droit, & mem-
 bre des académies des sciences
 & arts, passa sa vie à com-
 piler sans choix de mauvaises
 gazettes. Il publia ses recueils
 sous différens titres : I. *Histoire*
de LOUIS XIV, 1718, in-12.
 II. *Annales de la Monarchie*
Françoise, 1721, in-fol. III.
Abrégé Chronologique de l'His-
toire de France, pour servir de
suite à Mézerai, 2 ou 3 vol.
 in-12. IV. *Mémoires de CATHE-*
RINE, impératrice de Russie.
 V. *Histoire de CHARLES XII,*
roi de Suede, 6 vol. in-12. VI.
Annales historiques, 3 vol. in-
 fol. VII. *Traduction de Plaute,*
 grossièrement travesti, 10 vol.

in-12. Les productions de Limiers sont sans exactitude & sans agrément. On le compare au fécond & intarissable Caraccioli, & le parallele est juste quant aux productions ridicules & gazetieres du marquis auteur. Mais il faut convenir que les premieres brochures de celui-ci annonçoient un fonds de réflexion & des talens, que Limiers n'eut jamais, & que son imitateur n'eut pas long-tems. On a encore de lui une version françoise des *Explications latines des Pierres gravées de Stofch*, Amsterdam, 1724.

LIMNŒUS, (Jean) célèbre jurifconsulte Allemand, né à Iéne en 1592, d'un pere qui professoit les mathématiques, fut chargé successivement de l'éducation de plusieurs jeunes seigneurs, avec lesquels il voyagea dans presque toutes les cours de l'Europe. Enfin Albert, margrave de Brandebourg qu'il avoit accompagné en France, le fit son chambellan & son conseiller-privé en 1639. Limnœus exerça ces emplois jusqu'à sa mort, arrivée le 13 mars 1665. On a de lui divers ouvrages. Les principaux sont: I. *De jure Imperii Romano-Germanici*, Strasbourg, 5 vol. in-4°; compilation savante, mais assez mal digérée. II. *Commentarius ad Bullam auream*, in-4°, 1666, & Leyde, 1690. Cette dernière édition est la meilleure. III. *Capitulationes Imperatorum*, Leipzig, in-4°, 1691. IV. *De Academiis*, in-4°. V. *Notitia regni Gallia*, 2 vol. in-4°.

LIMOJON DE ST-DIDIER, (Alexandre-Toussaint) suivit, en qualité de gentilhomme, le

comte d'Avaux dans son ambassade de Hollande, & se fit un nom par sa profonde connoissance de la politique européenne. On en a des preuves dans l'*Histoire des Négociations de Nimegue*, Paris, 1680, in-12: ouvrage estimé; & dans le livre intitulé: *La Ville & la République de Venise*. On a encore de lui: *Le Triomphe Hermétique, ou la Pierre Philosophale victorieuse*. Cette dernière production est curieuse, & ne contient que 153 pages; mais on préfère les deux autres. Il étoit oncle du suivant.

LIMOJON, (Ignace-François) co-seigneur de Venasque & de St-Didier, naquit à Avignon en 1668, & y mourut en 1639. Il cultiva la poésie provençale & la françoise, & réussit assez bien dans l'une & dans l'autre, sur-tout dans la première. Il fut en sa jeunesse le *Pindare* de l'académie des Jeux Floraux, qui le couronna trois fois. L'académie françoise lui décerna aussi ses lauriers en 1720 & 1721. St-Didier, enhardi par ces succès, voulut s'élever jusqu'au poëme épique. Il publia en 1725, in-8°, la 1re. partie de son *Clovis*, qui ne fut pas suivie d'une seconde. Le public trouva qu'il avoit péché dans le dessein de l'ouvrage, & qu'il avoit plus de génie pour trouver des rimes & des épithetes, que pour marcher dans la carrière des Homere & des Virgile; il y a cependant des beautés de détail & d'heureux vers. La Beaumelle lui a appliqué ce mot d'un ancien: *Dum stueret luctulentus, erat quod tollere velles*; & donne pour exemple ces vers sur la Trinité:

De leurs perfections naît leur amour
immense ;

Ils ont tous même esprit, même
feu, même essence :

Ces trois divins soleils unissant leur
clarté,

Forment de l'Eternel l'ineffable
unité.

Voltaire a dit depuis, peut-être
avec moins d'exactitude théo-
logique :

La Puissance, l'Amour, avec l'Intel-
ligence,

Unis & divisés, composent son es-
sence.

Comparant ces vers avec ceux
de Limojon, La Beaumelle ob-
serve que *divisés* manque de
justesse ; il faudroit *distingus* ;
mais cela n'iroit pas encore ;
parce que *distingus* répond théo-
logiquement à *un*, & non à
unis. Nos mysteres ne sont pas
faits pour la rime. On a encore
de lui un ouvrage satyrique,
mêlé de vers & de prose contre
la Mothe, Fontenelle & Sau-
rin, partisans des modernes,
sous le titre de *Voyage du Par-
nasse*, in-12. Ces trois acadé-
miciens n'y sont pas ménagés.

LIN, (S.) successeur immé-
diat de S. Pierre sur le siege
de Rome, suivant S. Irenée,
Eusebe, S. Epiphane, S. Optat,
S. Augustin, &c. : mais Tertullien
dit dans son livre *De Præscript.*,
cap. 32. que le prince des Apôtres
designa S. Clément pour le rem-
placer. On concilie ces passages
en supposant que S. Clément re-
fusa cette dignité jusqu'après la
mort de S. Lin & de S. Cler.
On ajoute que ce qui a fait pla-
cer par quelques auteurs S. Clé-
ment immédiatement après S.
Pierre, est que du vivant de
cet apôtre & pendant un de ses
voyages apostoliques, il avoit

été son vicaire & avoit admi-
nistré pour lui les affaires de son
siege. Quoi qu'il en soit, selon
l'opinion générale, S. Lin monta
sur la chaire de S. Pierre,
lorsque ce premier vicaire de
J. C. eut été martyrisé, l'oc-
cupa depuis l'an 65 jusqu'à l'an
76, & gouverna l'Eglise avec
le zele de son prédécesseur.
C'est durant son pontificat qu'ar-
riva la ruine de Jérusalem, l'an
70. Il est nommé parmi les
martyrs dans le canon de la
Messe de l'Eglise Romaine,
qui est d'une plus haute anti-
quité que le Sacramentaire de
Gelase, & d'une plus grande
autorité sur ce point. On voit
d'ailleurs par de très-anciens
Pontificaux, qu'il versa son
sang pour la foi ; Stilling a ré-
futé l'opinion contraire de Til-
lemont. Ce pape fut enterré sur
le Mont-Vatican, près du tom-
beau de S. Pierre. Sa fête est
marquée au 23 septembre dans
le Martyrologe Romain.

LINACRE ou LINACER,
(Thomas) médecin Anglois,
né l'an 1461 à Rochester sui-
vant Freind ; & à Cambridge
selon d'autres, étudia à Flo-
rence sous Demetrius Chalcon-
dyle & sous Politien, & se
distingua tellement par sa poli-
tesse & par sa modestie, que
Laurent de Medicis le donna
pour compagnon d'étude à ses
ensans. De retour en Angle-
terre, il devint précepteur du
prince Arthus, fils aîné du roi
Henri VII ; ensuite médecin
ordinaire de Henri VIII, frere
d'Arthus. Il mourut en 1524,
à l'âge de 64 ans. Il s'étoit fait
prêtre sur la fin de sa vie. C'est
à Linacre que l'on doit la fon-
dation du college des médecins